

# Le Coq Pelaud

La guerre de 14-18 au front et au pays

«Le vrai tombeau  
des morts,  
C'est le coeur des  
vivants.»

CREMATORIUM LYON  
GUILLOTIERE

## Mort à Toulon le 25 septembre 1916 suite de maladie FIRMIN COY, LE COMPAGNON DU DEVOIR

*Ce fils d'émigrés espagnols qui s'est marié à St Sym en 1900 est le père de Paul Coy*

Alors que l'Espagne n'a pas fait partie des pays belligérants de la Grande Guerre, certains de ses citoyens qui avaient émigré en France ont vu leurs fils mobilisés et mourir pour la France. C'est le cas de Firmin Coy, plombier-zingueur chez les Compagnons du devoir, venu s'installer à St-Symphorien où il se maria en 1900. En 1904, naquit son fils Paul. La guerre allait stopper la bonne marche de ses affaires. Pire même, elle allait l'arracher à sa famille puisqu'il devait mourir en 1916 suite à une maladie. Heureusement après sa mort, son épouse et son jeune fils prirent le relais de son entreprise. Ceux-ci disparus à leur tour, deux de ses petites-filles prirent en main la quincaillerie. Aujourd'hui retraitées, elles habitent toujours la maison de la grande rue acquise par Firmin au début du XXème siècle.

**Le dimanche 24 septembre 1916, Marie Grange**, qui tient sa mercerie de la grande rue en face de la quincaillerie **Coy**, écrit à son époux **Eugène** : « Hier dans l'après-midi, on a reçu à la mairie une dépêche de Toulon, où **Mr Firmin** était mobilisé et malade depuis quelque temps, que l'état de celui-ci donnait de graves inquiétudes et qu'il fallait avertir la famille. Affolée, sa pauvre femme est partie de suite. Ce matin encore, on a téléphoné qu'il était très mal. Encore une pauvre malheureuse que j'ai tant de fois enviée depuis la guerre. Alors que nous étions débordées de travail, les bras liés par un marmot, je voyais **Mme Firmin** tranquillement assise tricotant une chaussette, l'esprit tranquille sur son mari qui n'était pas sur le front. Oui, je reconnais une fois de plus qu'il ne faut jamais envier personne, l'épreuve est pour tous, surtout dans ces terribles moments. »

**Le mardi 26**, dans une nouvelle correspondance, elle annonce : « Les nouvelles d'ici ne sont pas très bonnes. Nous avons appris ce matin la mort du pauvre Firmin : que c'est donc triste ! Dans quel état doit être cette pauvre femme ! »

**Le jeudi 28**, Marie Grange continue : « Aujourd'hui nous avons vu rentrer chez lui dans un cercueil hélas ! le pauvre **Firmin**. Que c'est terrible cela ! Sa pauvre femme fait bien pitié. L'enterrement a lieu demain. »

**Eugène Grange** avait pris sa mercerie en 1904 à la même époque que **Firmin** sa ferblanterie. Quand il apprend le décès de son confrère, il tire déjà ce 29 septembre, des leçons bien amères : « Je viens de recevoir ta carte du 26 qui m'annonce la mort de notre voisin **Mr Firmin**. Voilà encore une famille dans la désolation et une situation brisée. Au moment où leur commerce allait bien, ils avaient une grande et belle maison, ils étaient bien chez eux et voilà que tout à coup, l'affreuse guerre est venue anéantir tout cela. C'est une preuve de plus que dans ce bas monde, il ne faut pas vivre que pour les affaires. Il faut songer qu'il y a quelque chose après cette vie qui n'est qu'un passage. »

Le dimanche 1er octobre, **Marie Grange** raconte les funérailles et tire elle aussi les leçons de l'événement : « Hier, ont eu lieu

les funérailles de **Mr Firmin**. Il y avait beaucoup de monde. Sa pauvre femme est bien digne de pitié, sa position est totalement brisée car dans le métier, s'il n'y a pas un homme pour faire les réparations, cela ne va pas. Déjà depuis la guerre, elle ne vendait presque plus rien et passait les trois quarts de son temps à Grézieux. Eux qui s'étaient bien commodément installés dans leur nouvelle maison, c'est encore le cas de dire que quand la cage est faite, l'oiseau s'en va. Enfin, il n'y a que de tristes choses par le temps qui court ! »

**Et le jeudi 5**, alors qu'il vit dans l'enfer du champ de bataille du Linge, **Eugène** une fois encore, -ce qui signifie qu'il a été très affecté par la mort de Firmin- revient sur cette disparition : « Alors, on a enterré ce pauvre Firmin. Voilà avec **Mr Morreton** deux de nos plus proches voisins qui disparaissent pendant la guerre et qui cependant n'étaient pas au danger du front. C'est pour dire que la mort nous attend partout et que d'autre part la divine Providence peut nous protéger au milieu des pires dangers. S'il entre dans ses

suite page 2

Points de distribution gratuite du Coq Pelaud : Mairie (hall d'entrée), Centre socio-culturel, Office de Tourisme, Librairie "Les sens des mots", rue de Lyon, Assurances THONNERIEUX, 20 place des Terreaux. Consultation sur place des numéros : Médiathèque.